

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
 PARIS
 Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
 AUX BUREAUX
 DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
 13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
 PARIS
 Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME DE PROMENADE.

2. TOILETTE EN FAÛLE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de promenade. — Toilette en faille. — Moitié de dessus de chaise. — Quatre rosaces en crochet et frivole. — Dix-huit dessins de costumes d'enfants. — Toilette en lainage (avant et dos) — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume de promenade. — Jupe unie. Polonoise en lainage fantaisie, bordée d'un large biais de faille, relevée derrière et formant revers à gauche. Manche juste, à revers.

2. Toilette en faille deux tons. — Jupe longue, unie derrière, bordée devant d'un volant à tête. Corsage-habit en faille plus claire, formant derrière petite basque et longs pans. Manches justes, en faille pareille à la jupe, ornées d'un revers ouvert en dessous et de l'étoffe du corsage. — Modèles de la maison Duboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3. Moitié de dessus de chaise, grandeur naturelle. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Notre modèle est en satin noir, orné de broderies au point russe faites avec de la grosse soie de différentes couleurs. Ce genre de travail est très-facile à faire et demande peu de temps. On doit doubler le satin de calicot solide avant de commencer la broderie, pour éviter les plis dans l'étoffe.

4-5. Deux rosaces en crochet et lacet olive. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande, Aux Armes, 248, rue Saint-Honoré. — Le milieu de la rosace n° 5 se fait au crochet, barrettes et mailles simples, ainsi que la bordure extérieure. Le reste est en lacet olive. Cette rosace, très-facile à faire, est d'un très-joli effet. Le lacet olive s'achète au mètre ou à la pièce; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Notre dessin 4 représente la petite rosace qui sert à relier les grandes rosaces entre elles.

6-7. Rosaces en crochet. — Cette rosace est entièrement composée de mailles simples et de barrettes. On commence par la petite étoile du milieu, formée de barrettes par groupes de trois séparés par sept mailles simples. Notre dessin est si clair qu'il sera facile de le copier maille par maille. On emploie les mêmes mailles pour la petite rosace servant à relier les grandes entre elles. Petite rosace de raccord. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande.

COSTUMES D'ENFANTS

8. Costume de petit garçon de quatre à cinq ans. — Ce costume est en étoffe vigogne d'été, garni de lisérés en faille. L'habit plissé, qui forme jupe derrière, est en faille; les petits côtés reviennent derrière au-dessus de ce plissé. Poches de côté ornées d'un liséré figurant revers. Ce costume d'enfant et les suivants nous ont été communiqués par la maison Tournol.

9-10. Costume pour fillette de sept ans. — Etoffe moussée ou bourrette garnie de dentelle london. Le pardessus est ouvert de côté et orné de deux rangées de boutons; mêmes boutons sur les revers des manches et derrière sur les pans. Poches de côté. Le dos du pardessus est formé de quatre pièces; les deux pièces du milieu se terminent en pointe. La petite jupe de dessous est plate devant et forme derrière trois ou quatre plis doubles.

11-12. Costume pour fillette de huit ans. — Robe en sicilienne, garnie de galons brodés, boutonnée devant; au bas, deux rangs de plis doubles dentelés; les dents sont bordées d'un biais noir; dans le dos, une large petite descente jusqu'au milieu du premier volant. Petit col et manches à revers ornés de galon brodé.

13-14. Polonoise pour enfant de deux à trois ans. — Elle est en piqué anglais, garnie de bandes brodées, de galons, et s'attache au bas, au collet et aux poches. Bande brodée légèrement froncée au bas. Grand collet arrondi derrière et très-ouvert devant. Le poignet des manches est bordé par un galon surmonté d'une broderie formant petit revers.



3. MOITIÉ DE DRESSUS DE CHAISE.

15-16. Co
piqué anglai
gros plis d
l'épaule et
et des man

17. Table
de deux à t

18-19. Ta

de cinq ans
nouée derri
tant de l'ep
che placée d

20-21. Co
Ce costume,
pattes form
ere, poches

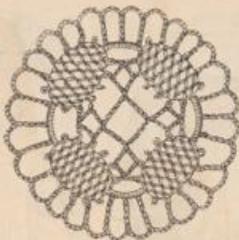
22-23. Co
Ce costume
vant, il est
en faille bl
d'eries et de

24-25. Co
toile rose b
Bande brod
au-dessus d

15-16. Costume pour petite fille de quatre ans. — Robe en piqué anglais fermée devant avec de larges boutons. Derrière, trois gros plis doubles, d'un part et deux bandes brodées qui passent sur l'épaule et descendent par devant; demi-bande brodée autour du cou et des manches. Sur le côté, poches entourées d'une bande brodée.

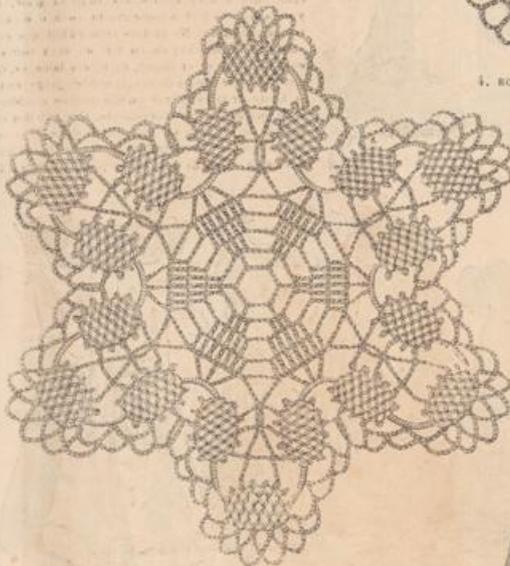
17. Tablier en toile grise brodée de rouge, pour fillette ou garçon de deux à trois ans. Petites poches placées un peu en biais.

18-19. Tablier en toile grise garni de bandes brodées, pour fillette



4. ROSACE CROCHET ET LACET.

brodées parilles dans le dos. Col formé par une bande brodée, bordée d'un petit plissé. Manches courtes parilles au col. — Modèles de la maison Tournois, 29, rue Neuve-des-Capucines.



5. CROCHET ET LACET.

de cinq ans. Ceinture en toile partant de dessous les bras et nouée derrière. Devant, rangée de boutons et bande brodée partant de l'épaule et descendant jusqu'en bas. A droite, petite poche placée un peu en biais.

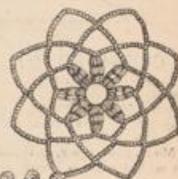
20-21. Costume pour fillette ou garçon de quatre ans. — Ce costume, en piqué anglais, est garni de bandes brodées, de pattes formant derrière une ceinture en broderie. Boutons de nacre, poches de côté; derrière, trois gros plis doubles.

22-23. Costume pour fillette ou garçon de quatre ans. — Ce costume est en piqué reps garni de bandes brodées. Par devant, il est fermé de côté par des boutons de nacre. La ceinture, en faille bleue, est posée derrière sur une pièce ornée de broderies et de boutons.

24-25. Costume pour petite fille de quatre ans. — Robe en toile rose boutonnée devant par de gros boutons roses ou blancs. Bande brodée de chaque côté des boutons et faisant tout le tour au-dessus des deux rangs de plissés placés au bas. Trois bandes

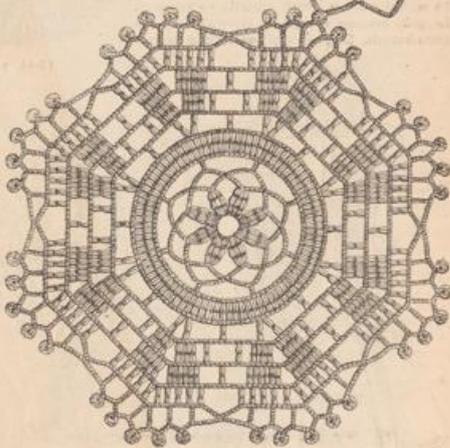
en velours frappé. — Jupe longue bordée d'un plissé doublé de faille bleu clair. Tunique bordée d'un haut effilé bleu clair et relevée de côté par une large bande plissée en long, bordée de bleu et arrêtée par deux pièces carrées en velours frappé. Corsage-cuirasse breton bordé de bleu; deux rangées de boutons bleus de chaque côté de la pièce du milieu; derrière, tout autour, bande de velours frappé. Manches justes ornées d'un parement en velours ouvert au-dessus avec noué bleu en faille.

Toilette en lainage lustré bordée d'une large bande



6 ET 7. ROSACES EN CROCHET.

26-27. Toilette en lainage (devant et dos). — Jupe demit-longue, bordée d'un haut plissé en lainage, surmontée de deux rangs larges de plissés montants et descendants. L'unique ouverte devant sur un plissé en long, en faille foncée, rattaché par des pattes en passementerie. Cette tu-



8. COSTUME DE PETIT GARÇON.

de taffetas groselle rayé de noir. — Jupe longue; au bas, plissé surmonté d'un volant plat dentelé carrément. Tunique formant tablier et relevée à droite. Corsage-cuirasse ouvert en carré sur un gilet plissé en long faisant éventail en haut. Grande revers en faille groselle. Manches justes avec deux bandes de faille et plissé au bas.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 5. — Corsage du costume de cachemire dont le dessin se trouve dans notre numéro de ce jour (dessins 26 et 27). Patrons 6 à 9. — Polonoise du costume en tissu beige, dessin 1 de la première page de notre numéro.

Second côté

Patrons 1 et 2. — Tablier-robe d'enfant de quatre ans, dessin 18 et 19 de notre numéro.



9-10. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS.

nique, bordée d'un effilé, est relevée derrière et fermée par une large bande de soie foncée. Corsage cuirasse ouvert devant sur le plastron plissé, formant revers et collet, avec tour de cou en faille. Manches justes avec un parement en soie sur le revers. — Modèle de M^{me} Cely, 8, rue de la Paix.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette bretonne en cachemire d'Ecosse avec ornements



9-10. COSTUME POUR FILLETTE DE 7 ANS.

Patrons 3 à 8. — Robe anglaise pour enfant de quatre ans, dessins 20 et 21 de notre numéro.
 Patrons 9 à 13. — Peleton de bébé de deux ans, dessins 13 et 14 de notre numéro.
 Patrons 14 à 18. — Robe d'enfant de cinq ans, dessin 8 de notre numéro.
 Patrons 19 à 21. — Tablier d'enfant, dessin 17 de notre numéro.

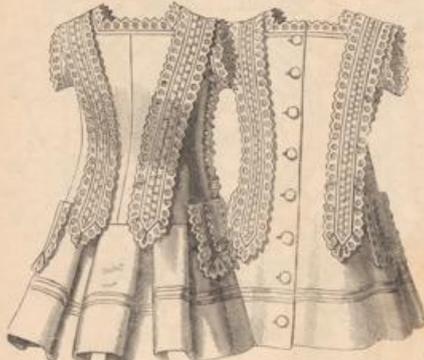
COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mode, goût, genre, trois amis souvent brouillés. La mode dicte la forme générale du vêtement. Le goût proteste souvent et tâche d'obtenir des amendements. Le genre applique les décrets avec



13-14. POLONAISE POUR ENFANT DE DEUX OU TROIS ANS.



15-16. COSTUME POUR PETITE FILLE DE QUATRE ANS.



17. TABLIER D'ENFANT.



18-19. TABLIER DE FILLETTE DE CINQ ANS.

un peu d'exagération : il est bien vu de celles à qui fortune ou beauté permet de tout oser.

Ainsi, la reine Mode décide que cet été encore les robes, ou plutôt les étuis, seront plus étroits que jamais. On s'y introduit comme on peut, et le genre consiste à obtenir l'adhérence la plus complète possible des étoffes à la personne; on va même, pour arriver à ce résultat, jusqu'à porter la chemise-pantalon d'une seule pièce. La traîne, énorme, longue, arrondie ou effilée à l'extrémité, semble ajoutée par derrière comme un cadre à un tableau; on doit avoir l'air d'être adossée à un flot d'étoffes savamment chiffonnées, relevé, formé de couleurs différentes, et qui vous suit avec des ondulations de serpent boa. Il est bien entendu que je parle ici des toilettes riches et élégantes.

Le goût obtient cependant quelques concessions. Il permet aux femmes un peu fortes ou extrêmement sveltes de porter les fourreaux plus larges et d'avoir des tabliers drapés ou recouverts d'une quantité de ruches, de coquilles, de dentelles qui atténuent le danger de trop dessiner les formes. C'est au goût de chacun à juger ce qu'il est préférable de faire. Il ne faut pas craindre de guider les artistes exécutants et ne pas se laisser imposer un absurde uniforme. Le grand secret est de choisir dans la mode générale ce qui fait valoir les avantages qu'on possède et d'éviter ce qui peut devenir ridicule ou trop gênant.

La polonaise est toujours très en faveur pour toilettes élégantes ou simples: sa forme se prête à toutes les combinaisons. Il y en a de très-longues, drapées bas sur les traînes; de courtes, ouvertes devant et tombant droit derrière, comme un petit



20-21. COSTUME D'ENFANT (DOS ET DEVANT).

22-23. COSTUME D'ENFANT (DOS ET DEVANT).



24-25. COSTUME POUR PETITE FILLE DE QUATRE ANS.

jupon court; alors la traîne s'échappe de dessous, très-large et très-ornée; d'autres sont relevées d'un seul côté, ce qui figure des plis en biais devant; d'autres, enfin, sont très-simplement drapées avec des nouats de faille. Goût et fantaisie peuvent se donner libre carrière. Tout est bien pourvu que cela fasse joli, le rime de métier.

Pendant ces tristes jours de froidure et de pluie, on n'a pu quitter ses toilettes d'hiver, voire même ses fourrures. Voici enfin les beaux jours, et on commence à oser mettre ses toilettes d'été. Il y en a une variété déconcertante pour une pauvre chroniqueuse. Ne parlons aujourd'hui que des costumes ordinaires; on en fait de deux sortes: en tulle, batiste et linons, en légers lainages, de fantaisie en couleurs claires; la nuance beige rose la teinte préférée, parce qu'elle peut se combiner avec tous les genres d'ornements. Ces toilettes en étoffe de fantaisie se composent d'une jupe un peu longue, mais sans traîne proprement dite, d'une polonaise et d'une écharpe repliée au tiers; le

tout en même étoffe. Tout le costume se garnit de plissés pareils, de biais ou de lisérés de faille, ou de bandes d'étoffe que l'on fait broder en couleur. Le prix varie de 200 à 300 francs, mais une femme économe et adroite peut s'en confectionner à bien meilleur marché avec de bons patrons.

Il y a ensuite pour robes légères et un peu négligées des toiles fines rayées de bleu et de rose pâles, des batistes écruées — l'écrû est toujours en faveur — ou fond blanc à dispositions rouges rosé, briques, etc.

Ces toilettes se composent également de la jupe pas bien longue, ornée au bas d'un haut plissé, d'une polonaise drapée et d'une écharpe pareille; vêtement charmant, léger et commode, que l'on attache devant par un simple noué de faille pareille à la garniture de vêtement. On garnit la polonaise et l'écharpe avec un petit plissé frissonnant pareil ou avec des bandes brodées blanches; on en fait même broder avec trois rangs d'aiguilles de couleur sur l'étoffe de la robe, ce qui est d'un effet charmant. La guipure de Mirecourt est, comme je l'ai déjà dit, très-employée pour ce genre de costume. Elle se marie admirablement à l'écrû; on relève alors la polonaise avec quelques simples rubans de couleur vive. En résumé, on emploie énormément de broderies et de dentelles résistant aux blanchissages. Ces broderies, faites à la machine, ne sont pas chères et ornent beaucoup. Ces dernières toilettes reviennent à environ 150 francs.

Les manches, hélas! se font, se feront absolument collantes. Celles qui sont garnies de guipure n'ont besoin que d'un petit plissé au dessous. Sur les autres on pose la manchette de lingerie, et, pour compléter la parure, on met autour du cou

de dessous,
et relevées
en biais ce-
ment drapées
sont peuvent
pourvu que

et de pluie,
voire même
jours, et on
es d'été. Il
ir une pan-
hui que des
eux sortes :
lainages, de
beige rosé
se combiner
talles en
no jupe un
t dite, d'ane
un tiers; le



même étol-
le costume
it de plissés
de biais ou
és de faille,
bandes d'a-
ue l'on fait
en couleur.
arie de 200
francs, mais
ame économe
ite peut s'en
onner à bien
r marché
le bons pa-

ensuite pour
égères et un
égligées des
fines raytes
u et de rose
des balistes
— l'écrû est
s en faveur
fond blanc à
lions rouge
brique, etc.
ut de la jupe
haut plissé,
arpe pareille;
de, que l'on
de faille pa-
garnit la pa-
sé frissonnant
blanches; en
d'œillets de
est d'un effé-
st, comme le
genre de cos-
à l'écrû; nu-
es simples écor-
résistant aux
à la machine.
up. Ces der-
150 francs.
eront absolu-
es de guipure
dedans. Sur
à lingerie, et
autour du cou



6^e Année N° 283

Publié par Paris

Dimanche 3 Juin 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13, Quai Voltaire à Paris

*Exclus de la M^{lle} Cavalry, 8, Boulevard des Capucines - Parfums et savons de la
Parfumerie Nivon, 31, rue de la Harpe - Corsets et Tapis de la M^{lle} de Stament.
M^{lle} Thérèse - Garnitures de la M^{lle} Kullard et Martin, 64, B^{ld} Sébastopol*

le collier Char
gnonne en fine
complète une m
sur bois de ceris
tous les objets
Nos abonnés
rie de costum
habiller les ch
les enfants, Po
et la bonne ten

de vicissit
d'orage, c
on le garni
et solide,
par derriè
d'oiseaux
forme à l
flotter ni
leur voyan
arrêtées,

le collier Charles IX, sorte de petit collet à fraise mignonne en fine dentelle ou simplement en gulpure. On complète une mise simple avec l'éventail nouveau, monté sur bois de cerisier, à l'air rustique, mais très-soigné, comme tous les objets de goût parisien.

Nos abonnées reçoivent dans ce numéro une très-jolie série de costumes d'enfants. On n'aura qu'à choisir pour bien habiller les chers petits. Je ne suis pas d'avis de trop parer les enfants. Pour eux, la parure préférable est la propreté et la bonne tenue. Il leur faut des vêtements très-bien cou-

pés, d'une forme simple et en ét.iles solides, ne craignant ni le soleil, ni un grain de pluie. Qu'ils puissent courir, sauter, jouer tout à leur aise, sans être serrés ni gênés, et qu'on ne soit pas sans cesse à leur régéter : « Ne cours pas, Jean, tu abîmes ton habit; Louise, restez tranquille, vous avez une robe neuve. Eh! Jean et Louise sont au monde pour remuer et développer leur petite personne par l'exercice. »

Leurs vêtements doivent donc être simples, peu ornés, mais d'une coupe gracieuse. Nous pensons que nos lectri-

ces seront satisfaites des modèles que nous leur offrons et qui sont choisis avec beaucoup de soin.

Nous donnerons très-prochainement quelques modèles de chapeaux de voyage et de plage, très-simples, mais tout à fait du genre spécial à ces destinations. Il est de bon goût, cette année, d'être ou de paraître excessivement simple en voyage. Pour cette circonstance, le vrai chapeau de femme élégante doit avoir quelque chose d'un tout-petit peu masculin, une tournure nette, un contour un peu sec, comme un objet destiné à supporter, sans paraître en souffrir, pas mal



26-27. TOILETTE EN LAINAGE (DEVANT ET DOS).

de vicissitudes, coups de vent, air salin des dunes, pluie d'orage, coup de soleil dans les montagnes, etc. Pour cela on le garnit de torsades en gaze épaisse, en bourrette souple et solide, formant un gros nœud qui remonte sur la coiffe par derrière et vient se fondre avec les plaques de plumes d'oiseaux exotiques aux mille nuances foncées. Rien dans la forme à bords larges ou étroits, à coiffe arrondie, ne doit flotter ni s'agiter; ni plume au vent, ni fleur fragile, ni couleur voyante. Nuance foncée, marron, noire, grise, lignes arrêtées, aspect tranquille, telle doit être la vraie coiffure

de voyage de la femme élégante, dont le goût se trahit seul par la coupe exquise du costume.

Un grand nombre de mes lectrices m'ont écrit pour me consulter sur le meilleur moyen d'utiliser des châles de dentelle noire, bel objet de toilette que l'on regrette de ne pas employer. Je me suis occupée de les satisfaire, et bientôt le journal publiera plusieurs modèles de pointes de dentelles relevées et attachées avec des rubans, de manière à accompagner très-joliment les costumes actuels.

Je tiens absolument à dire aujourd'hui quelques mots d'un

jeu recueil de vers dû à une plume féminine, celle de M^{me} Kraft-Bucaille. Beaucoup de femmes écrivent fort bien, mais pour savoir tourner les vers, il faut travailler très-sérieusement. Il y a de jolies pièces dans le recueil; je désignerai seulement : *Incrédulité*, *Une lettre au bécotier*, et *le Chant du Templier*, qui ferait une jolie romance.

MARIE DE SAVERNY.

A TRAVERS LE SALON

IV

Salle XX. — B. à D. : Goomans. Le Passage périlleux. Intérieur gréco-romain. Des enfants passent sur une planche posée en travers d'une petite piscine; l'un d'eux y barbote, les autres s'avancent en riant; la jeune femme placée à gauche porte une sorte de *peplum* bleu attaché lâche autour de la taille par une écharpe de couleur vive. La coiffure ne manque pas de grâce; une mince couronne de filinettes entoure la chevelure, qui descend assez bas sur le front et tombe dénouée sur les épaules. — M^{me} Célestine Comptex-Cailx. Deux fillettes, assises à une table d'étude, sont gentiment habillées de robe rouge et chemisette blanche. —

327. Départ de Dagmar, fille du roi de Bohême, et fiancée d'un roi de Danemark, en 1205. La princesse danoise tient à la main un livre d'Heures relié de rouge, ce qui prouve qu'elle savait lire, luxe très-grand à cette époque, même parmi les femmes des familles royales. Sur un petit jupon blanc, elle porte une robe d'un riche damas gris-jaune dont la queue, doublée de bleu, est portée par deux gentils palets, accessoirs des toilettes princières qui ne fait pas mal en peinture; une sorte de fichu blanc couvre ses épaules, et sur sa tête un petit chaperon coiffe ses cheveux épars et d'un brun roussâtre. Un grand jeune seigneur aux cheveux d'un roux indécidable l'accompagne, et une foule sigarée ou jetée des fleurs, peintes avec trop de détail. Ce tableau, de M. Vascias Brozik, quoique plein d'inégalités, a une saveur un peu étrange qui ne déplaît point. — Les Enfants chez la Sorcière, par M^{lle} Jeanne Dôle. Fort gentille, la jeune fillette en petite robe genre Louis XV un peu fantaisiste, fond blanc moucheté de rose; son manteau rose à petit capuchon est rejeté sur les épaules; curieuse, elle tend sa main gauche à une sorcière pas effrayante du tout, qui a ôté ses lunettes pour mieux voir, et qui a sur le dos un bon manteau bordé de fourrure. Le jeune frère attend la réponse et son tour probablement. M^{lle} Dôle est une bonne élève de Chaplin. — 118. « Ce n'est pas la peine d'avoir son garçon dans la peinture, pour qu'il ne vous fasse pas plus jolis que ça. » Voilà la réflexion que j'ai entendue faire à un brave passant devant les Portraits de ses parents, par M. Dastin Lepage. Je ne trouve rien à y ajouter. — Oh! les beaux tapis d'Orient! d'une tonalité très-harmonieuse. Oh! le beau Tamerlan mis à la dernière mode des conquérants, et se faisant verser à boire par la femme de son ennemi vaincu, insuffisamment vêtue de gaze et de soie. Le pauvre sultan Bajazet, accroupi dans sa cage de fer, enrage autant de voir ce spectacle affligeant que d'être peint dans une proportion un peu trop petite par M. Hachereau. — Deux excellentes toiles de M. Castiglione : La Terrasse du Palazzo-Real, à Naples; je crois bien que pour contempler l'incomparable baie, on a raison de mettre une charmante toilette à traine en soie crème rosée et de planter sur ses cheveux bruns un crâne petit chapeau en satin blanc, relevé de côté et mis sur l'oreille; en outre, on a une amie qui fait un bouquet, assise et vêtue d'une robe de satin blanchâtre, à riches broderies jaunes. On ne voit pas assez la troisième jeune femme. Ces toilettes, choisies avec goût dans la mode actuelle, font un effet charmant sous ce beau ciel qui en a décoloré si variées depuis des siècles!

Un duel sans témoins est moins gal, mais très-finement et largement peint, avec une lumière claire et franche. Un jeune seigneur du temps d'Henri IV, vêtu du rose le plus tendre, remet son épée au fourreau après avoir tué son adversaire. Celui-ci gît au pied du mur, jeté comme une misérable loque tumaine. — Portrait de M^{lle} A. H., par M^{me} Coeffier. La jeune fille, coiffée simplement, est assise dans une chaise de velours rouge qui fait valoir l'étoffe couleur bronze vert de sa robe, très-ouverte sur sa poitrine pour laisser voir une guimpe blanche. — Comme je suis satisfaite de découvrir que ce délicieux petit tableau, Chère grand-mère, est dû à une palette féminine! M^{me} Callanatta est élève du célèbre graveur et d'Hippolyte Flan-drin. On se rendrait malade tout exprès pour se faire soigner par ces deux ravissantes créatures vêtues de robes de satin lilas et blanc aux manches ornées de crevés de soie jaune pâle, décolletées carrément sur de blanches poitrines. Les beaux cheveux tressés de perles forment couronne derrière la tête, qu'entoure une auréole de bouclettes légères tombant sur le front et sur le col. Voilà de charmantes toilettes pour bal costumé. Dans quel pays, à quelle époque sommes-nous? Renaissance ou Louis XIV? Je soupçonne que dame Fantaisie est l'habilleuse de ces gracieuses jeunes femmes. Des enfants, jolis à croquer, se roulent dans la robe de grand-mère.

Salle XXI. — C. D. : Les deux grands portraits de femme, par Benjamin Constant. — Encouragements à M^{me} Lucili. Deux pour son Jour d'ennui. Une jeune femme, vêtue de noir, fait la lecture à deux amies; l'une, très-bien coiffée d'un simple gros nœud d'Apollon, est habillée d'une robe jaune très-pâte avec un tablier plus clair à volant,

avec nœuds bleus. — 645. De Jonghe. Une jeune fille, très-satisfaisante d'elle-même et en simple peignoir du matin, s'accoude sur une causeuse bleu clair pour se regarder dans la glace. Ce bleu diabolique tue la figure et les bras. — Très-beau Portrait de M^{me} M., par Cabanel; cette très-brune figure aux cheveux noirs, aux noirs sourcils, se détache admirablement dans sa fière et simple toilette de satin blanc carrément décolletée et bordée de fourrure noire; une écharpe de soie jaune et bleue, aux tons adoucis, parfait cette mise, ainsi qu'une chaîne d'or reliant des grains de corail. Quant à M^{me} Lucrèce, elle n'a franchement pas grand mérite à être ennuyée des histoires épouvantables qu'à l'air de lui conter ce Tarquin qui roule des yeux trépidants. Une seule chose nous intéresse, c'est sa coiffure étrusque, la même que nous avons remarquée dans le tableau de M. Alma-Tadema. Ici, on en voit l'effet de face. La robe blanche, le peplum vert bordé d'une bande noire à grands ramages jaunâtres et la ceinture lilas de la plus vertueuse des Romaines ont rien de bien nouveau. — Dans une salle hispano-nauséuse, un Espagnol tape sur un tambour de basque et gigotte avec véhémence devant une jeune femme vêtue d'une belle jupe rouge courte et revêtue de volants de dentelles noires; un fichu jaune vif, des fleurs pliquées dans la noire chevelure complètent la toilette; elle aussi saute galement en faisant bruir ses castagnettes. Cette danse s'appelle le *sapateado*.

Salle XXII. — C. D. : De jolies femmes assises sur de beaux chevaux, entourées de gais cavaliers, auprès du Champignon bien connu du Bist, voilà le sujet du tableau de M. Decaen. Pourquoi les Françaises n'ont-elles pas davantage le goût dirigé vers l'exercice du cheval, distraction agréable, excellente pour la santé? — Avant le grand, très-bonne marine de M. Courant. Voilà une mer véritable dont on croit sentir l'odeur salée. — Deux jeunes femmes se promènent dans le parc où M. Comptex-Cailx a déjà fait passer tant de fines mouches et de fins minois. L'une d'elles, habillée d'une robe lilas et d'une écharpe rose, se penche trop confiante vers son amie qui froisse un éventail : *Il n'a dit...* — Bien supérieure est la *Noce bretonne*, vrai bijou de couleur et de composition. On sait qu'un village les mariées ne portent point de robes blanches : le bouquet virginal suffit. Je suis donc enchantée de retrouver un des plus jolis costumes nationaux de notre chère France, d'où chaque jour si disparaissent. La gentille mariée, dont la douce figure est tentée le pinces de Greuze, coupe un gâteau sur la table, dans une cour de ferme, en se tournant vers son jeune mari. La robe très-courte, à petite taille, est en étoffe pâle que recouvre un tablier à bavette bleu ciel auquel est attaché un bouquet enroulé. Son petit bonnet blanc est à la fois modeste et coquet. Une femme, vêtue d'une robe rouge rosé, est coiffée d'un chapeau breton, si original, formé d'un grand rond de boupe noire, un voile de tulle noir retouche tout autour; la tête est dans une tente en dentelle; sa voisine est en robe gros bleu, entourée d'un vaste tablier jaune formant comme une seconde jupe; elle est coiffée d'un bonnet blanc serré par une bande de couleur. Tout l'ensemble est plein d'harmonie et d'une délicieuse tonalité. — M. Chlebowski : la *Mosquée verte de Brusse*, deux bons musulmans et font leurs dévotions; une lumière excellente glisse sur les plaques de balence vertes. — M. Comte a envoyé deux charmants tableaux : la *Nièce de Don Quichotte* en robe rose vif, un peu décolletée; une guimpe blanche, découvre chez son oncle les livres de chevalerie qui lui ont tourné la cervelle; casques rouillés, épées, lances, rondaches et tout un attirail guerrier encombre la pièce. — Les *Cartes* représentent une très-jolie blonde au teint délicieux, comme il s'en trouvait, par-ci-là, au temps d'Henri II; elle consulte des cartes étalées sur un meuble en chêne recouvert de velours bleu. Appuyée sur un cousin rose vif, elle voit sa jupe de velours noir, sa chemisette blanche entr'ouverte, et une veste de satin blanc brodée d'or, dont les manches forment à l'épaule un bouffant orné d'algues d'or. Près d'elle est posé un manteau et une coquette toque noire.

Sa coiffure est formée d'une grosse natte en couronne placée en arrière de la tête, et de deux bandeaux relevés à la Diane de Poitiers. Deux oranges posées près d'elle pliquent d'un point lumineux l'ensemble composé avec le goût si fin qui distingue M. Comte. — L'Alpe, souvenir des Alpes. Beau paysage où l'on retrouve le vrai Gustave Doré. — La *Cinqcentaine*, par M. Deill, représente une foule de personnages accompagnant et recevant, dans un beau parc où est dressée une collation, un couple encore fort agréable. Les costumes un peu fantaisistes appartiennent au système et au dix-septième siècle : femmes vêtues de robes de dessous en brocart blanc jaune ou bleu clair; robes de dessus en soie chamarrées, corsages roses à basque arrondie, collettes évanescentes ou grandes franges, larges manches retombant comme des ailes; seigneurs pimpants, enfants dansant et portant un vaste bouquet, tapis étendus sur le sable, voilà une incomplète description de ce joli tableau d'une couleur très-gale, mais un peu papilloteuse.

Salle XXIII. — C. à F. : Étranglement d'une sultane. Encore M. Chlebowski, orientaliste des plus délicats. Sur un

lit entouré de draperies rouges repose paisiblement une belle odalisque, roulée dans une gaze blanche et violette semée de fleurs rouges; deux esclaves dorment sur le sol, recouverts de tapis aux tons assourdis. Un rayon de jour éclaire discrètement la pièce aux murs de faïence bleue. Dans l'ombre s'avance, sur la pointe du pied, le chef des eunuques, évidemment désireux que les choses se passent sans lutte et sans bruit; derrière lui, deux esclaves portent le fatal cordon et un sac immense. — Il faut remercier miss Dodson, la jeune et laborieuse Américaine qui est venue apprendre à peindre à Paris et demander à l'Exposition française la consécration de son jeune talent. L'Amour indétrier fait galement danser sur le gazon trois nymphes folâtres vêtues de draperies légères. Le dessin est bon, les poses justes malgré de grandes difficultés de raccorder, mais le coloris nous paraît un peu terne. Courage, miss Dodson, vous nous ferez quelque chose de plus monté de ton. — Grande femme en costume bleu marine, coiffée d'un chapeau de paille et ombragée par une grande ombrelle; pas mauvaise peinture, mais M. Duez peut être sûr que la dame ne sera pas mouillée par la mer invraisemblable qui forme pignon derrière elle. — M. Blaise Desgoffe. Grand tableau représentant des objets d'art du Louvre peints avec une désespérante perfection. — 661. Beau portrait de femme, par M. Delbée. La robe, élégante et riche, est bleu clair, à traîne, avec une polonaise en damas fond bleu à ramages d'un ton indéfini gris argenté, jaune pâle; les manches sont longues et le jabot blanc, la coiffure toute simple. Quelques plantes ornent l'appartement. — *Madriquel*, par M. Carnelli. Un abbé pacifique et deux jeunes femmes écoutent le gentilhomme qui le débâte; l'une est en robe de dessous rouge-rose, recouverte d'une seconde robe en satin blanc à fleurs, avec manches ourties; l'autre est en bleu et se cache sous l'éventail; mais pourquoi n'est-elle pas poudrée comme l'autre? Cela est indispensable au vrai costume Louis XV. — La palette de M. Chaplin est devenue d'une sévérité inquiétante; mais elle a beau faire, le portrait de M^{me} *** est à croquer : elle est toute vêtue de satin noir; la jolie tête blonde se détache, sur un fond de ciel brouillé, avec un petit touff noir niché dans les cheveux; ajoutez un chapeau gris à longues plumes grises et un beau chien gris — sans plume. — Grand portrait de femme, par M. Carolus Duran.

Salle XXIV. — C. à G. : Salut aux prisonniers! belle toile de M. Dettalle, exprimant une pensée très-noble de respect pour le vaincu. — 488. M. Clairin est un peintre à grand orchestre. Coloriste par volonté plutôt que par tempérament, il lui faut un assemblage de tons nombreux et variés pour le moindre sujet. Sur un fond en draperies brocées florentines se détache une petite fille fièrement campée, habillée d'une robe courte violet foncé, chusée de bas violet foncé; un grand violet retient très-mal ses cheveux blond pâle, ébouriffés en auréole autour de sa tête. Cela ne manque pas d'originalité, mais je préférerais un peu moins d'assaisonnement et un modèle plus serré pour cette petite figure. — 736. Bon portrait d'homme, par M^{lle} L. Dusseuil. — M. Cernak nous montre dans une belle toile un groupe de malheureux Herzégoviniens rentrant dans leur village détruit par les bachi-bouzouks. Beau groupe de femmes dans leur pittoresque costume aux tons bruns rouge sombre, avec de larges manches en toile blanche, tenant le milieu entre les costumes d'Italie et d'Orient. — Très-beau *Lecce de soleil*, par M. Coosemans. — *Graciella*, par M. de Courzon : une jeune fille à la sombre chevelure épaisse sur ses épaules est assise au bord de la mer bleue, vêtue de la blanche chemise italienne aux larges manches et d'une robe ble de vin. — Les *Bains d'aqueducs* dans la campagne romaine sont un beau paysage à la transparente atmosphère. — Fleurs, fruits, bel oiseau, formeront toujours trois éléments de décoration dont M. Delanoy a su se servir dans un grand tableau qu'il appelle *Orgueil et impudence*. Encore paros que le paon veut rivaliser d'éclat avec les fleurs? Je termine aujourd'hui la revue des salles de peinture. Je n'ai pu mentionner tout ce qui est remarquable, mais je me suis efforcé d'attirer l'attention sur la laborieuse phalange des femmes qui tiennent la palette et qui savent ainsi se créer les moyens d'existence les plus honorables. Beaucoup d'entre elles sont d'excellents portraitistes. Très peu abordent le tableau de genre, à cause des difficultés matérielles qu'il faut vaincre pour cela. Toutes sauront qu'elles peuvent compter sur notre plus sincère sympathie.

M. DE S.

« Avez-vous une robe japonaise? » Il y a quelques semaines encore, cette question eût excité l'indignité. Comment supposer que la fantaisie féminine s'engagerait de ce vêtement exotique?

Aujourd'hui, la maison Jérôme, 10, boulevard Malesherbes, ne sait à qui répondre. Il est maintenant de mode d'avoir un léger peignoir japonais. Sur fond crêpe de Chine, d'après Lucien, ce ne sont que torades capricieuses, mystérieux emblèmes brodés et argent en relief, aussi fantastiques au brillant plumage, feuilles et fleurs aux cou-

leurs vives, ploées avec

Pour une robe, la cheville. Le postiche (tant à quelle laux chignons élevés les pr... On peut dire *Vitaline St...* résurrection racle revivif... s'est nourrie... damment. Il à la *Vitaline* médecine cosmogénique, 17,

Un instant ment suppos son idole. Le venoy, après trouva Myria... versissants, à possession, à toutes ces b... au monde; élé... que et char...

Non! son pensée ne co... tière, bien lé...

Mais alors six lieues, au... noy. Tous de... revint auprès... Myrion m'...

Je ne suis... une vieille ro... mali par-d... mement. —

— Père, je... l'ombrière d... Il s'assit au... quand elle cu... — Je vous...

ment, ma ch... vieille maie... — Je veux...

Il y eut un... — Allez! M... pourriez vous... Qu'aurait d... cosm? Le b... terreux paier... le marquis d... donc rassem... velle?

Myrion ou... — Je n'y e... dussé-je me... cela Kermoc... mon père.

— Ce serai... dit-il en se l... cas, qu'il p... maître du co... Décidém... pri de Myria... d'avait plus... l'empartait e... qu'il disait.

répondre : — Mon pé... ombra, co... le moutrer, e... — Vous ne... vous pas plu... — Si le me... guère ne pas... aïr rêver. M... d'aimerai jam... — Vous le...

leurs vives, etc. Robes et ceintures japonaises sont employées avec le même succès pour l'ameublement.

Pour une femme, la perte des cheveux est un désastre cruel. La chevelure n'est-elle pas le diadème de la beauté ? Le poëte, tel par lui-même, n'en impose guère, et pourtant à quelle dépense nous entraînent les fausses nattes, les faux chignons ! Par quelle étrange anomalie trouve-t-on trop élevé le prix de ce qui est plus que la routine est illogique. La *Vitaline Steek* est un engrais puissant qui opère une sorte de résurrection capillaire en fertilisant le derme chevelu. La racine revivifiée fait pénétrer dans la sève le suc dont elle s'est nourrie, et le cheveu repousse promptement, abondamment. Il n'est pas de préparation au codex supérieure à la *Vitaline Steek*. De nombreux rapports à l'Académie de médecine consacrent ses vertus fertilisantes. (A l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.)

L'IDOLE

(Suite)

Un instant après, il aurait voulu se punir d'avoir seulement supposé cela, d'avoir pu profaner cet ange et souiller son idole. Le châtimant lui arriva le soir même, à Kernovenoy, après le dîner, par l'exès du remords, quand il trouva Myriam en extase devant sa baie, ses flots bleus ou verdissants, ses grèves blanches. La jeune fille reprenait possession, avec une sorte d'ivresse, de tous ces biens et de toutes ces beautés qu'elle environnait depuis qu'elle était au monde; elle renaissait naturellement dans le cadre magnifique et charmant de toute sa vie...

Non ! son cœur n'était pas demeuré en arrière ! Non, sa pensée ne continuait pas le voyage ! Elle était là tout entière, bien là !

Mais alors Martin Bataille, ayant bravement dévoré ses six heures, arrivait au châteaueu et demanda M. de Kernovenoy. Tous deux causèrent assez longuement, et le baron revint auprès de sa fille plus sociable encore et plus agité.

Myriam n'avait point quitté son poste au bord de la terrasse et se berçait doucement au bruit des flots en chantant que vieille romance d'une infidèle douceur que le baron aimait par-dessus toutes les mélodies. Elle s'interrompit un moment :

— Père, je t'ai choisie pour vous.

L'ombre était tout à fait tombée, la nuit était très-chaude. Il s'assit auprès de la chaise sur le canapé rustique, et, quand elle eut terminé sa romance, il lui dit à son tour :

— Je vous remercie, Myriam, et je me félicite vraiment, ma chérie, de voir que vous aimez si fort cette vieille maison.

— Je ne veux jamais la quitter, répliqua-t-elle.

Il y eut un moment de silence.

— Allez Myriam, vous n'avez jamais songé que vous pourriez vous marier ?

Qu'aurait dit M. de Vertelles s'il avait pu entendre son cousin ? Le baron Hector n'était donc plus en proie à la terreur puérile de suggérer à sa fille de ces pensées dont le marquis disait : « elles viennent toutes seules. » Il avait donc rassemblé de grands trésors de raison depuis la veille ?

Myriam eut un petit rire argentin.

— Je n'y ai pas, en effet, songé beaucoup, dit-elle; mais, dussé-je me marier un jour, je n'abandonnerai point pour cela Kernovenoy, puisque je ne dois jamais vous quitter, mon père.

— Ce serait donc moi qui céderais la place à votre mari ? dit-il en se levant brusquement. Un père doit savoir, en ce cas, qu'il porte ombre et se retire devant le nouveau maître du cœur de sa fille. Je n'y manquerais point.

Décidément, il ne craignait plus de faire jaillir dans l'esprit de Myriam les sources nouvelles, troubles peut-être; il n'avait plus peur de tenir ce miroir; ou plutôt la passion l'emportait en lui sur la prudence, il ne savait plus rien de ce qu'il disait. Myriam sembla réfléchir un instant avant de répondre :

— Mon père, si-elle doucement, si mon mari prenait ombre, comme vous dites, il ferait bien de ne point me le montrer, car je le lui adresserais de cruels reproches.

— Vous ne saurez pas si sévère ! s'écria-t-il. Ne l'aimeriez-vous pas plus que moi ? D'ailleurs, ce serait votre devoir.

— S'il me demandait de l'aimer autant, je ne pourrais guère de pas le lui promettre, répliqua la jeune fille d'un air rêveur. Mais plus que vous, cela est impossible. Je n'aimerais jamais personne plus que vous, mon père.

— Vous le croyez ? dit-il. Cela suffirait à me rendre heu-

reux si je connaissais moins bien la vie et la loi de ma destinée, si je ne savais pas que vos sentiments envers moi changeraient un jour, tandis que les miens envers vous s'aligneront dans l'isolement et les regrets. C'est le lot commun à tous les pères. Voilà ce que les sots et les cours froids et banals gouvernent à me dire pour me consoler. Comme si j'étais un père semblable à tous les autres ! J'ai dépensé autour de vous plus d'amour que n'en contient peut-être le reste du monde. Je ne suis donc pas résigné aux semblants de retour et à la fausse monnaie. Je ne veux point voir gagner en ma présence un cœur qui aura été mon unique bien; je ne veux pas qu'on me trahisse doucement sous mes yeux. Je préfère la solitude. Mariez-vous quand il vous plaira, Myriam. Je n'entends pas, après cela, qu'on me supporte ! Je saurai bien m'exiler.

— Mon père, dit Myriam avec fermeté, vous souffrez, et c'est pourquoi je ne me récrie point contre l'injure que vous me faites. Je savais bien ce que vous pensiez sur de certaines choses...

— Vous le saviez ?

— Tenez, cher père, reprit-elle en se jetant à son cou, je crois que vous prenez votre fille pour une petite sotte, puisque vous ne la supposez pas capable de lire dans votre cœur comme vous croyez lire dans le sien. Voulez-vous que nous laissions cela ? Ou bien aimez-vous mieux que je vous promette de ne point me marier ?

— Myriam ! murmura-t-il... J'ai mérité ce que vous me dites.

— C'est donc conclut-il... si-elle gaiement. Allons nous reposer, et demain je me lèverai de bonne heure pour tailler notre jasmin.

... Le lendemain, dès huit heures, le baron se trouvait assis au même endroit sur la terrasse. Il y reçut le bonjour et le baiser de Myriam qui arrivait escortée d'un jardinier. Il s'agissait d'élaguer les grappes sèches de l'arbuste légendaire de Kernovenoy. Au quatrième coup de ses grands ciseaux, l'homme fit tomber de l'épaisseur du feuillage un innocent chiffon de papier...

Il ne savait pas lire, et ne se doutait guère du mal qu'il faisait; il ramassa sur le sable ce billet qui contenait un seul mot et le présenta à sa jeune maîtresse. M^{lle} de Kernovenoy le lut, le laissa retomber et s'éloigna.

Le baron demeura assis; il pensa que Myriam avait oublié chez elle quelque objet qu'elle allait y chercher... O puissance et malignité des petites causes ! Si vent avait soufflé du nord, il aurait emporté ce billet dans les flots, et personne au monde que M^{lle} de Kernovenoy ne l'aurait lu. Mais la brise venait de l'ouest; la feuille volante fit son chemin sur la terrasse, tournoya quelque temps et tomba précieusement sur le canapé rustique à côté du baron, qui, machinalement, étendit la main.

Myriam, rentrée dans la maison, monta à son appartement, en redisant tout bas : « Genève ! » Son sein ne battait guère plus vite que de coutume, ses yeux n'étaient pas plus brillants. Pourtant, elle s'enferma dans sa chambre. Quant au baron, il s'était dressé tout à coup :

— Toi, viens ici ! cria-t-il au jardinier qui continuait à émonder le jasmin et qui obéit.

— Quelqu'un est venu à Kernovenoy en mon absence ? demanda le maître. Confesse-le-moi et je pardonnerai peut-être. Si tu essaies de mentir, je vous châtierai tout.

Le jardinier contessa.

Le baron Hector, retombé sur son siège, écouta en creusant la terre du talon de sa botte le récit de la visite d'un étranger dans le jardin.

— L'as-tu vu ? demandait-il.

Il prit plaisir à se le faire répéter, comme s'il ne le connaissait pas bien ! N'avait-il pas en raison de penser, en remarquant le commandant Humbert sur sa route, que ce vieux amateur d'intrigues galantes n'était pas venu seul en Bretagne ? Son protégé était avec lui, Maxence de Briey, c'est-à-dire l'amour et ses audaces diaboliques. Le comte de Briey, faux ou vrai gentil homme, ne pouvait plus invoquer, comme à Genève, le droit de libre circulation; il venait bien chasser sur les terres d'autrui. Il fallait que ce jeune homme fût un petit sot ou un grand fou, s'il s'imaginait que M. de Kernovenoy se laisserait insulter.

— Ce papier, demanda le baron, M^{lle} de Kernovenoy l'a-t-elle vu ?

Le jardinier raconta comme il le lui avait présenté et comment elle l'avait laissé retomber sur le sable. Au même instant, Myriam reparut sur le seuil de la grande porte du salon.

— On vous a donné six louis à tous pour introduire, malgré ma défense, un visiteur au châteaueu, dit le baron au serviteur tremblant. Je t'en donnerai le double pour toi seul, si tu es capable de le taire. Je veux ignorer qu'on m'a déshonoré... Va-t-en.

Aucun trouble ne se traahissait dans l'attitude de Myriam. Le baron remit à dessiner le billet près de lui, afin qu'elle le vît en s'approchant.

Mais elle avait, apparemment, des yeux pour ne point voir.

A lors, il tenta une autre épreuve et feignit à son tour d'être rappelé pour un moment dans la maison. Quand il revint, Myriam était assise; mais le billet avait disparu.

Tout le sang du baron lui monta au visage, et comme Myriam, du ton le plus naturel, lui demanda s'il ne voulait point faire une promenade à cheval, il s'y refusa brusquement, sous le prétexte d'une lettre qu'il devait écrire au marquis de Vertelles. Un instant après, il était dans son cabinet, au premier étage de la tour, les yeux appliqués à cette fenêtre qui donnait sur la terrasse et qui avait une histoire. Caché par les hautes branches du jasmin, il était Myriam, immobile à la place où il l'avait laissée. Qu'avait-elle fait du billet ? Maintenant qu'elle se croyait seule, allait-elle le tirer de son sein ou de la poche de sa robe ?... Rien de semblable n'arriva. Seulement, elle demeura là plus d'une heure, et, sûrement, elle rêvait.

Le baron se mit à errer dans son cabinet, qui lui retraçait à la fois tant de chers et de cruels souvenirs. Chambre adorée et maudite ! il y avait passé la lente veillée de Tagoule, il y avait vu reluire aussitôt après les deux chandelierement du bonheur; il y avait reçu la rosée de la grâce après le choc du désespoir. Ecrasé par la fatigue physique et par le poids de ses pensées, il vint enfin s'abîmer dans un fauteuil.

A lors il s'avoua que le jour où, quinze ans auparavant, il méditait de se tuer solitairement entre ces quatre murailles, il ne nourrissait pas un dessein beaucoup plus ardent contre les lois divines ou sociales qu'en ce moment même en composant dans son esprit la lettre qu'il allait écrire au marquis de Vertelles.

Cependant il écrivit.

Vers le commencement de l'après-midi, il envoya un exprès lui chercher, dans la maison de garde à la lisière de la forêt, Martin Bataille, qu'il voulait expédier à Vannes. Dans l'intervalle qui s'écoula jusqu'à l'arrivée de Martin, il relut plusieurs fois la première phrase de sa lettre :

« Mon cher et vénérable ami,

« Je crois que vous avez raison. Je ne tenterai pas plus longtemps la Providence et je n'essayerai plus de nier la nature... »

Le garde entra.

— Martin, dit le baron avec une gaieté menaçante, nous sommes pas les plus forts. Il faut nous soumettre et donner un mari à M^{lle} de Kernovenoy. C'est toi qui vas aller le chercher.

— Bon, si Martin d'un air sombre, vous avez changé d'idées et vous êtes bien pressé ! Vous pourriez au moins lui laisser le temps de venir tout seul.

— Non ! reprit M. de Kernovenoy en le saisissant par le bras, car alors ce serait l'enfer qui viendrait. Ecoute.

Il lui raconta ce qui s'était passé sous ses yeux dans la matinée. Martin serrait les poings en apprenant qu'il n'y avait plus de doute possible et que M. de Briey était bien dans le pays.

— On est toujours trop bon ! grommela-t-il... Pardonnez-moi si je rencontre le jeune coq sur ma route, je serai moins sot qu'il n'est quand je tenais le vieux renard qui s'est moqué de moi.

— Garde-toi bien de faire du bruit, dit le baron. Prends exemple sur moi, mon vieux ami. T'ai-je paru jamais plus tranquille ?

— Oh ! le feu couve joliment sous la cendre. Je vous connais.

— Les suites de cette aventure ne nous regardent plus, et, quant à moi, je m'en lave les mains. Ce n'est pas besogne de père qui se respecte que de se mesurer aux amoureux qui rôdent autour du logis.

— Ce n'est pas besogne de père ! répéta Martin stupéfait.

— Tu ne comprends point. Crois-tu, vieux homme, que nous prenions un fiancé seulement pour le rendre heureux ?

— J'y suis ! s'écria le vieillard... Il aura l'honneur, mais il faut aussi qu'il ait les pelles. C'est lui que vous chargerez de veiller...

— C'est à lui désormais que l'honneur est faite. A lui de s'en arranger !... Et si ce n'est pas un compagnon trop patient, si on lui ouvre les yeux...

— Pardine ! on les lui ouvrira.

— Va, dit le baron. Prends mon meilleur cheval. Ne perds point de temps !

Martin se dirigea vers la porte. Tout à coup, revenant sur ses pas :

— Mais, dit-il, si c'est pourtant l'autre qu'elle aime...

Le baron le regarda fixement.

— J'en suis sûr, dit-il; mais tu ne comprends plus.

— Et puis, reprit Martin, vous vous soumettez à ces d'Avrigné tout de même... Vous aviez toujours été plus fier...

— Tu le vois, dit le baron, ce n'est pourtant pas l'intelligence qui te manque. Je ne t'avais pas dit le nom.

— Le nom n'est pas bien difficile à deviner... Tenez, monsieur Hector, je crois que vous faites le mal en ce moment; mais on aurait beau vous raisonner, vous êtes décidé à le faire... Enfin !

— Enfin tu pars !... Encore un mot. Tâche de trouver la femme de chambre de M^{lle} de Kernovenoy sur ton chemin. Tu lui diras d'avertir sa maîtresse que le capitaine d'Avrigné, notre cousin, arrive demain au châteaueu.

Pour la première fois de toute sa vie, Myriam s'abstint de prendre part au fiver. Jusqu'alors, souffrante même, elle surmontait la souffrance, craignant avant tout que son père ne demeurât seul. Ce soir-là, elle ne parut pas.

Et, pour la première fois aussi, M. de Kernovenoy n'osa monter chez sa fille.

Il erra dans le jardin, dévorant les allées, se disant : — L'heure approche, l'abîme va s'ouvrir. C'est mon totem et mon supplice qui commentent. Désistant... Hier encore, elle me disait qu'elle n'aimerait jamais personne plus que moi !...

Pourquoi Myriam lui aurait-elle fait le sacrifice de sa lassitude, si vraiment elle était lasse, ainsi qu'elle le lui avait fait dire ? Est-ce qu'il ne devait pas bien sentir, à l'état de son cœur, la situation où se trouvait le cœur de la jeune fille, et qui était son ouvrage ? Était-il donc lui-même tout plein uniquement de tendresse comme autrefois ?

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

DU VINAIGRE DANS L'ALIMENTATION

Il y aura deux ans au mois d'août prochain, le hasard me fit faire connaissance, aux bords de mer, avec une honnête famille de province, composée du père, de la mère et d'une jeune fille, de quatorze à quinze ans, nommée Marie. Ce n'était point la maladie, mais plutôt le besoin de changer d'air, le plaisir si l'on veut, qui avait amené cette famille sur les bords de l'Océan. La jeune fille surtout jouissait d'une santé merveilleuse. Douée d'un tempérament robuste, admirablement bien constituée, elle n'était heureuse que lorsqu'elle pouvait prendre ses ébats au grand air, au soleil ou dans la mer. Elle n'avait pas peur de tenir l'éclat de son teint, qui d'ailleurs était rose, frais et magnifique. Malheureusement pour elle, ses parents eurent la pensée, au retour des bords de mer, de la placer dans un convent de Paris, où s'élevaient tant de jeunes filles, pour terminer son éducation et prendre des manières un peu plus bourgeoises.

La jeune pensionnaire, après quelques jours d'ennui, s'accoutuma tant bien que mal du nouveau régime. Habitée au travail, elle faisait consciencieusement ses devoirs, mangeait, buvait, jouait et restait toujours belle. Un jour, une de ses camarades eut le mauvais goût de plaisanter Marie sur la belle couleur rose de ses joues potelées; elle s'oublia même jusqu'à la traiter de paysanne, parce qu'elle n'avait pas le teint distingué, c'est-à-dire ce teint pâle chlorotique qui caractérise toutes les jeunes filles dévorées par l'ambly et par tous les accidents d'un système nerveux désordonné. Marie fut piquée au vif et ne songea plus dès lors qu'à se faire un teint distingué. Le remède lui fut indiqué par celle même qui l'avait si profondément blessée : il s'agissait de boire du vinaigre. Marie fit consciencieusement les choses. Elle modéra son appétit, parce qu'une jeune fille distinguée ne devait pas manger beaucoup. Elle supprima le vin, parce qu'il donnait trop de couleur au visage. Elle supprima la viande, parce qu'elle donnait trop d'embouppoint. Elle se contenta d'un peu de soupe — de soupe de convent — et de la salade. Quant au vinaigre, il ne serait pas possible de calculer tout ce qu'elle en a bu dans l'espace de quinze à seize mois. Enfin, le remède avait si bien réussi que, lorsque ses parents me la présentèrent, il y a quelques jours, il me fut absolument impossible de la reconnaître. Cette enfant, autrefois si belle, si fraîche, si riche de santé, n'est plus aujourd'hui qu'un squelette ambulatoire. Ses belles couleurs roses ont fait place à une pâleur jaune-vertâtre qui fait mal à voir. Ses joues pleines ont totalement disparu; elles sont remplacées par les saillies des os des pommettes à peine recouvertes par la peau. Ses yeux, autrefois si gais et si brillants, sont ternes aujourd'hui et entourés d'un cercle noir. Le cœur est devenu le siège de palpitations continuelles. Les lèvres et les gencives sont aussi décolorées que la peau du visage. Les jambes et les bras ne peuvent plus fonctionner sans provoquer une fatigue insurmontable; la promenade même est devenue impossible. Marie ne peut plus dormir la nuit; elle est constamment agitée par des rêves ou des cauchemars. La moindre contrariété lui fait verser des torrents de larmes, et souvent même elle se prend à pleurer sans le moindre motif.

A tout cela, il faut ajouter un manque absolu d'appétit, un dégoût insurmontable pour toute espèce d'aliment, et si, à force de la prier, on arrive à lui faire prendre un peu de nourriture, son estomac s'en débarrasse presque aussitôt par des vomissements. Elle éprouve une soif violente, et les boissons sont aussi mal supportées que les aliments. Il existe en même temps une douleur brûlante et continue au niveau du creux de l'estomac.

Tel est le triste état où se trouve aujourd'hui réduite cette pauvre enfant, heureuse encore s'il ne s'est pas déjà développé chez elle un commencement de phthisie pulmonaire. — Est-ce bien le vinaigre qui a pu produire tous ces acci-

dents? Pour moi, je n'hésite pas un moment à le croire. L'abus du vinaigre a développé d'abord une gastrite chronique, et après la gastrite, le chloro-asthénie avec tout le cortège des symptômes qui la caractérisent.

Je demande pardon à mes lectrices de leur avoir raconté tout au long l'histoire de cette jeune malade; mais je compte si bien l'abus du vinaigre fait par les jeunes filles, que quelques mamans m'en seront peut-être reconnaissantes.

Et c'est à dire que le vinaigre doit être entièrement banni de l'alimentation? Telle n'est point ma pensée. Le vinaigre est un assaisonnement souvent utile, et comme tel, pris avec modération, il active l'appétit, relève le goût de certains mets et en facilite la dissolution dans le suc gastrique. Il jouit en outre de propriétés antiputrides et à ce titre, il est toujours avantageux de le mêler aux aliments qui ont subi un commencement d'altération pour empêcher leurs mauvais effets sur l'économie.

Il n'en est plus de même lorsque le vinaigre est absorbé à l'état de pureté, c'est-à-dire seul; dans ce cas, il se digère très-difficilement; il trouble, retarde ou empêche les digestions; provoque une irritation plus ou moins grande de la membrane muqueuse de l'estomac; peut y développer des gastralgies rebelles, des dyspepsies opiniâtres, une inflammation qui trouble la nutrition, et, s'il amène un amaigrissement, c'est toujours aux dépens de la santé générale.

En résumé, si l'on peut faire usage du vinaigre dans quelques cas déterminés, il faut que ce soit toujours avec une grande modération.

DOCTEUR HAZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage julienne.
Cervelles frites.
Chevreau rôti.
Concombres sauce blonde.

Chevreau rôti. — Elever la tête et le cou, et remplir l'intérieur du chevreau avec une farce composée de débris de viande, quelques morceaux de lard, mie de pain mélangée avec des œufs durcis, du persil haché; fermer l'ouverture du ventre avec une bande de lard, ficeler et mettre à la broche en passant l'une dans l'autre les pattes de devant, et de même pour les pattes de derrière; mettre à feu doux, à moitié de la cuisson; saupoudrer le chevreau de mie de pain mouillée à du persil haché, arroser avec un peu de vin blanc. On peut, en le servant, l'accompagner d'une sauce poivrée très-relévéée.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le goudron, débarrassé de sa nature visqueuse, de sa couleur et de son odeur, est passé dans la parfumerie, grâce aux savants procédés de M. BOUR-LEHANNICOURT. Assurer la beauté contre l'action destructive du temps, qui corrode la peau comme l'onde amère ronge la carène du navire, tel est le résultat obtenu par la parfumerie précieuse au goudron de Norvège.

L'eau de toilette au goudron est essentiellement efficace dans les maladies de peau. Elle guérit la couperose, les boutons, le feu, fait disparaître les taches de rousseur. La crème pelt, satinée, assouplit la peau et supprime la ride. La poudre de riz transforme instantanément la physionomie en recouvrant les traits bistrés d'une blancheur diaphane. Le savon à même base épure délicatement l'épiderme, lui conserve sa fraîcheur et sa souplesse. La pommade et l'huile au goudron et au quinquina arrêtent la chute des cheveux et décolorent le cuir chevelu. Les gouttes précieuses, astrin-gentes et alcalines combattent avec succès le ramollissement des gencives, la carie, et parviennent l'haleine. La parfumerie au goudron tient presque autant à la thérapeutique qu'à la cosmétique (64, rue Beaumour).

Le nouveau corset *Bains-de-mer*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, est une toute récente création de la maison de Plumet.

Ce nouveau corset est appelé, je crois, à un bien grand succès pendant la saison des bales, à cause des nombreux services qu'il peut rendre, comme hygiène et coquetterie.

Un grand nombre de baigneuses de nos plages mondaines, telles que Dieppe, Trouville, etc., portent un corset sous leur costume de bains, les unes par coquetterie, les autres par nécessité; mais, jusqu'ici, les corsets affectés à cet usage étaient des corsets de coutil ordinaire, ce qui est très-mauvais pour la santé, parce que le coutil garde l'eau et produit cette impression de froid que donne le coton mouillé en contact avec la peau.

Le corset *Bains-de-mer* est absolument hygiénique, parce

qu'il est en laine, percé d'osillets et monté à jour avec des rubans de même étoffe, ce qui laisse échapper l'eau de tous côtés; le balnéage est fait avec de vraies baleines inaltérables à l'eau, et il se ferme par une ceinture également percée d'osillets et qui, après s'être croisée derrière, vient se fixer devant par un crochet.

Pour recevoir le corset *Bains-de-mer*, il suffit d'envoyer à M^{me} de Plumet, 33, rue Vivienne, grossier de taille et tour de poitrine. — Son prix est de 25 francs.

L'efficacité bien reconnue de la *Via Mariani* à la coca s'affirme chaque jour par la guérison de nombreux cas d'asthénie et de dyspepsie ou de faiblesse des organes viscéaux. Nous ne saurions donc trop insister sur les avantages que présente ce tonique agréable à boire, et qui, seul parmi les toniques, n'amène jamais l'échauffement à bon droit reproché au ter et au quinquina. Nos lectrices trouveront la *Via Mariani*, 41, boulevard Haussmann, et elles peuvent se le faire expédier en province contre remboursement.

UNE HEUREUSE INNOVATION

Il existe depuis quelques jours un magasin de parfumerie où le savon est fabriqué sous les yeux du public; une série de machines mues par un moteur à gaz fonctionnant très-régulièrement.

M. Bonserin, propriétaire de cette maison, 128, rue Montmartre, a bien voulu nous expliquer les différentes préparations hygiéniques que subit la fabrication du savon avant d'être mis en vente.

Nous engageons donc nos lectrices à faire une visite à cet intéressant établissement.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rehlert et Dusser, 219, rue Saint-Hippolyte. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal bimensuel hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 26 mai contient avec le texte la musique suivante :

Une Polka, rêverie, pour piano, musique de Frédéric David.

Valse et Valsin, paroles de M. Nadot, musique de J. Barder.

Storiska, mazurka, musique de L. Jone Barbriss.

Valse n° 7, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Bouffons involontaires, n'avons-nous pas souvent blessé au cœur, sourire à la bouche ?

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.